

Les chirurgiens de la clinique de la main font des miracles

Ce pôle de spécialistes s'est installé début février au sein de la clinique Vignoli

En matière médicale, la clinique Almaviva (Vignoli) vient de réaliser une superbe opération. Depuis le mois de février, la clinique de proximité a ouvert un septième bloc médical, dédié, en très grande partie, à la chirurgie de la main. Cette structure était, jusqu'alors, hébergée dans une clinique voisine (du même groupe), à Istres. Redéployée dans une logique d'actionnariat (l'établissement est privé), cette décision fait le bonheur de la ville de Salon, un peu moins celle d'Istres.

Il faut dire que les spécialistes qui composent cette structure - les quatre chirurgiens, Rémi Carré, Carine Chevalier, Stéphane Méo et Benoît Pedeutour, alors même qu'un cinquième devrait intégrer les locaux dans les prochaines semaines - sont de véritables orfèvres, capables de réparer des mains et des doigts abîmés par le temps, meurtris par les blessures les plus graves et atteints des infections les



Les spécialistes de la main consultent et opèrent désormais à la clinique Vignoli de Salon toute la semaine.

/PHOTOS S.R.

50%
La chirurgie de la main est, pour la moitié, une chirurgie d'urgence.

plus sournoises. Tous sont des "sur-spécialistes" d'une spécialité médicale, l'orthopédie, et sont rattachés au S.O.S. Main de la clinique Axiom d'Aix-en-Provence, une référence en la matière. À tour de rôle, ces chirurgiens assurent une permanence pour les consultations puis les opérations, tout au long de la semaine.

La clinique de la main salonnaise n'en est qu'à ses balbutiements et alors même que les cas les plus graves (comme les amputations et greffes) sont, pour le moment, traités sur Aix-en-Provence, son rôle pourrait évoluer au fil du temps. Notamment dans la perspective de la création du Village de santé voulu par tous les acteurs politiques et médicaux du pays salonnaise. Un événement dont se réjouit Emmanuel Lapert, le directeur. "Pour la clinique, cette arrivée a nécessité une réorganisation de nos locaux et un gros investissement (un montant non dévoilé mais de l'ordre de plusieurs centaines de milliers d'euros, Ndlr) mais nous sommes ravis d'accueillir ces chirurgiens qui jouissent tous d'une grande renommée" se réjouit-il. L'an-

nonce de leur venue a d'ailleurs suscité l'enthousiasme de beaucoup de patients qui n'auront plus à effectuer de déplacement jusqu'à Istres ou Aix-en-Provence.

Ce jour-là, c'est le cas de Marie, une sexagénaire, qui passait entre les mains expertes du docteur Benoît Pedeutour. Sur la table d'opération, la retraitée explique avoir, depuis des années,

"Nous sommes ravis d'accueillir ces chirurgiens de renommée." EMMANUEL LAPERT

"le pouce qui coince". "Un doigt à ressort" traduit, dans le jargon des spécialistes de la main, par le docteur Pedeutour. La patiente propose de "fermer les yeux" pour se détendre alors que Sarah, l'infirmière affectée au bloc en ce lundi, est en charge à la fois de la détendre et de la préparer à l'intervention.

L'une des particularités de cette opération, c'est son caractère ambulatoire, comme 90%

des interventions de la main. "Le patient est conscient, il comprend tout. L'anesthésie n'est que loco-régionale, souligne Benoît Pedeutour. C'est un grand confort parce que le patient peut savoir ce qu'il se passe, on discute de tout et de rien, je lui explique. Il y a une approche humaine très importante dans ce que nous faisons". Bien sûr, le stress reste présent - qui ne l'a pas au moment de passer sur le billard? - Mais les équipes médicales ont le savoir-faire nécessaire pour l'atténuer. "Je leur passe de la musique, relance le chirurgien. Une fois, j'ai opéré une chanteuse lyrique. Elle m'a demandé si elle pouvait chanter. Pour d'autres cas, les anesthésistes ont un savoir-faire qui leur permet de proposer des solutions adaptées au stress de cha-

cur". L'équipe médicale est attentionnée. Sarah, l'infirmière du jour, est aux petits soins alors qu'Olivier, un sympathique gaillard, chef des blocs opératoires, navigue entre les différentes salles, s'occupant à la fois du confort des patients, de ceux de ses infirmières et des médecins. Chacun occupe un poste-clé qui garantit une cohésion au bloc et un déroulé des interventions sans anicroche. "La chirurgie, c'est un vrai travail d'équipe, confirme d'ailleurs Benoît Pedeutour. La routine permet aussi d'être plus performant. Regardez d'ailleurs, on est ici depuis seulement un mois et, déjà, les équipes, qui découvrent une nouvelle spécialité, sont rodées et vont devenir de plus en plus performantes. C'est important et un véritable atout".

D'ailleurs, dans ce panel, la clinique s'est même dotée d'un or-

"Le patient est conscient, il comprend tout".

DOCTEUR BENOÎT PEDEUTOUR

thésiste spécialisé capable de faire des orthèses adaptées aux nouveaux maux dont s'occupe la clinique.

Bien évidemment, on ne souhaite à personne d'aller consulter ou se faire opérer. Mais si la nécessité s'impose, la clinique de la main est tout indiquée. Et ça, c'est un sacré atout pour Salon.

Stéphane ROSSI

EN IMMERSION AU BLOC OPÉRATOIRE

"De quoi je vous opère aujourd'hui?" La patiente : "Faites-moi une manucure"

Pour le docteur Pedeutour, le rituel est immuable. Après avoir consulté ses patients le matin, il les opère l'après-midi. Il est d'ailleurs présent lorsque chacun d'eux est amené dans son bloc. "Comment ça va?" leur lance-t-il avant d'aider l'infirmière à préparer le terrain.

Allongé sur le dos, un champ stérile posé sur le corps, le patient - une patiente en l'occurrence - est mis en confiance. Et, même s'il a lu et relu la fiche préparatoire, le docteur Pedeutour ressasse la même rengaine. "Alors, de quoi je vous opère aujourd'hui?" questionne-t-il faussement. "De la main droite", réplique instantanément sa patiente. "Ça permet de vérifier que l'on opère bien au bon endroit, d'éviter les erreurs. Ça fait aussi partie des choses qui permettent au patient de se sentir mieux. Les explications que l'on donne sont aussi bien comprises alors qu'avec une anesthésie générale, tu es dans les vapes et très peu réceptif". La préparation faite, l'opération peut débuter. Le geste du docteur Pedeutour est sûr et ne dure que quelques minutes. Un coup de scalpel pour découper la peau, un autre pour ouvrir une gaine qui empêche le doigt de bien bouger, trois points de sutures et le tour est joué. "C'est l'avantage d'être spécialisé, de ne faire que ce type d'opération. On va plus vite" indique le médecin qui relance sa patiente. "Voilà madame, c'est terminé. Tout s'est bien passé". "Déjà?" s'étonne cette dernière. "Oui", sourit le chirurgien, satisfait de son geste. La patiente, elle, est dé-



Le docteur Benoît Pedeutour est l'un des chirurgiens spécialisés dans la main à avoir rejoint la clinique Vignoli.

autre geste technique particulièrement courant, presque aussi banal que rapide, la check-list de départ reste la même. "Vous venez pour quoi?" interroge le médecin. "Faites-moi une manucure" rétorque la patiente. Sourire du chirurgien. "Vous voyez, c'est un signe que la patiente ne stresse pas" assure le spécialiste. Bon, on vous rassure, la manucure n'était pas au programme et la patiente n'en tiendra pas rigueur à Benoît Pedeutour sans doute plus doué avec un scalpel qu'avec un vernis à ongles...

jà presque partie. Elle devra patienter une poignée d'heures dans une chambre avant de pouvoir réintégrer son domicile.

La salle d'opération est désinfectée avant l'arrivée d'une autre personne qui doit, cette fois-ci, être opérée du syndrome du canal carpien. Un

S.R.

FAIT DIVERS

Un jeune homme de 17 ans poignardé hier soir aux Bressons



Immense stupeur hier soir aux Bressons. D'ordinaire plutôt calme, le quartier a vécu une poussée de fièvre sans précédent en toute fin de soirée lorsqu'un jeune homme de 17 ans a été sauvagement poignardé. Selon nos informations, ce dernier aurait été abordé par quatre individus qui lui ont asséné plusieurs coups de couteau avant de prendre la fuite. Sitôt l'alerte donnée, le quartier a été entièrement bouclé par la police en arme. "Tout est bouché, on nous empêche de passer", témoigne un habitant du quartier sous la lumière des gyrophares. Et pour cause, au-delà des constatations d'usage effectuées par la police, les sapeurs-pompiers ont dû faire appel à un hélicoptère du Samu pour transférer la victime vers un centre hospitalier. Toujours selon nos informations, hier soir, les jours de la victime n'étaient pas en danger.

Les raisons de cet acte étaient, à l'heure de mettre sous presse, inconnues. La police se refusait à tout commentaire.

S.R. (Photo C.R.)

L'AGENDA

DEMAIN • Le mois de l'adoption. Jusqu'au mardi 14 mars, la SPA vous propose de mettre en lumière les animaux qui sont présents depuis longtemps sur le site.
→ Visites uniquement sur rendez-vous au : 04 90 42 20 77 ou 07 62 17 36 55

• Avant-première. Mardi 14 mars, à 21h, le CinéPlanet propose l'avant-première du film : "Terre d'avant", de Scott Beck, Bryan Woods, avec Adam Driver, Ariana Greenblatt, Chloe Coleman. Durée : 1h33.

• Assemblée générale. L'association UFC tiendra son assemblée générale à 17h30 à la Maison de la vie associative.
→ Renseignements : 04 90 42 19 80

• Café philo. Mardi 14 mars, à 19h, à la médiathèque centrale, le professeur Bertrand Kaczmarek vous propose de réfléchir, se poser des questions sur le monde qui nous entoure et découvrir ou redécouvrir autrement la philo. Sur le thème "Qu'attendre de la prison?".
→ www.bibliotheque.salon-de-provence.fr

MERCREDI • Atelier d'anglais. Les mercredis 8, 15 et 22 mars, à 15h, à la médiathèque centrale, les bibliothécaires vous proposent des ateliers d'anglais en musique sur le thème : "La météo". Pour enfants de 5 à 9 ans.
→ www.bibliotheque.salon-de-provence.fr

• Réunion publique. Mercredi 15 mars, à 18h, à la salle Caumette, les élus vous invitent à une réunion publique des quartiers Canourgues, Vert Bocage, Tallard et Pont d'Avignon.

Un transfert de la clinique d'Istres

L'avenir incertain de la clinique d'Istres a longtemps alimenté la chronique istréenne. L'été dernier, la colère était montée d'un cran et, fin juin, les salariés de la clinique de l'étang de l'Olivier, qui appartient aussi au groupe Almaviva, ont manifesté pour exprimer leur ras-le-bol. Allongés sur le sol devant l'entrée, masques de protection sur les visages, sur lesquels était inscrit "le silence tue", ils dénonçaient l'absence de réponses de la direction. Une action choc face à un mutisme qui a trop duré pour les salariés. Si les représentants du personnel étaient mobilisés depuis plusieurs mois déjà, la température est montée d'un cran le 29 juin, avec une grève de 24 h.

La direction a finalement annoncé, quinze jours plus tard, le maintien d'un établissement de soin orienté vers le troisième âge, mais aussi la fermeture de services, le plus emblématique étant la fermeture du bloc opératoire, prévu fin janvier 2023. "La clinique, aujourd'hui généraliste, va tendre à se spécialiser", annonçait alors Gwladys Vannobel, la directrice. Pour répondre aux besoins d'une population "vieillesse", on va davantage s'orienter vers les personnes âgées parce que l'on manque de lits en gériatrie". Une décision qui a provoqué l'incompréhension des 70 soignants dont l'emploi a été impacté par cette décision. Une partie d'entre eux a, d'ailleurs, suivi les chirurgiens de la main à la clinique de Salon.

S.R.